

Prédication pour le culte du 6 août 2023
Mézières, 10h

Textes : **Mt 13, 47-50**

Rom 11, 32-36

Lc 6, 36-38

=====

AAAH ! Voilà une bonne petite histoire de jugement comme on les aime ! Ça fait du bien, d'entendre ça, dans ce monde où on relativise tout, où les méchants ont toutes les excuses et où les bons sont l'objet de tous les soupçons. Là au moins, les choses sont claires : on est juste ou mauvais, on est épargné ou jeté dans la fournaise. C'est bien fait pour tous les malfaiteurs, les tricheurs, les menteurs, les voleurs, les vilains, les pas beaux.

Voilà ce qu'il se dit, le juste, en se frottant les mains ; il croit déjà entendre crépiter les flammes de l'Enfer, et il se réjouit, le juste ! Enfin, le juste... celui qui se *croit* juste, bien persuadé d'être meilleur que tous ces affreux qu'il destine au barbecue.

Bon, heu... une minute, le juste. Tu n'as pas bien entendu, là. Jésus dit que c'est les *anges* qui surviendront pour séparer les mauvais d'avec les justes. Tu n'es pas un ange, que je sache. Alors n'envoie pas trop vite à la grillade ceux qui t'indisposent.

Parce que ce n'est pas si simple, de faire le tri. Déjà que pour la justice humaine... Enfin, c'est vrai, regardez un peu toutes les anciennes victimes qui deviennent des bourreaux, tous ceux qui ont subi des violences dans leur enfance et en font subir à d'autres une fois adultes... Regardez les anciens bourreaux qui subissent la vengeance de leurs victimes... Et tous ceux qui commettent des forfaits sous l'empire du désespoir ou de la folie... Quels sont les justes, là-dedans, et quels sont les injustes ? Quels sont les bons et quels sont les méchants ?

Bon, alors tu vois, le juste, il vaut mieux que ce soient des créatures célestes qui s'occupent du tri. C'est un travail un peu trop délicat pour le confier à des humains.

Voilà donc notre juste qui vient de se faire clouer le bec par une de ces petites histoires, appelées paraboles, que racontait Jésus aux gens de son époque.

Moi je la trouve très intéressante, cette histoire.

D'abord parce qu'on y apprend que le tri ultime entre les bons et les mauvais, les justes et les injustes, ce n'est pas de notre ressort. Le dernier mot sur nos personnes et sur nos existences appartient à Dieu, pas aux hommes. Ça nous interdit de déterminer qui Dieu aime et qui il n'aime pas. Qui il approuve et qui il rejette. Ça nous interdit d'exclure quiconque de l'Eglise, de l'excommunier ou de le brûler sur un bûcher.

Oui, je sais, on n'est plus au temps de l'Inquisition, mais il y a mille et une manière de brûler quelqu'un sur un bûcher. En disant par exemple que tel individu n'est pas un vrai croyant – parce qu'il ne partage pas nos idées, ou ne suit pas nos usages. Ou en prétendant que tel autre sera jugé et condamné par Dieu, parce ce que nous réprouvons ses actes. Ou encore en établissant une hiérarchie entre les péchés, ceux qui sont très graves et ceux qui le sont moins.

Qui sommes-nous pour sonder les cœurs ? Qui sommes-nous pour nous mettre à la place de Dieu ? Cette histoire de filet dont le contenu est trié *par des anges*, et non par des hommes, nous remet à *notre* place : il ne nous appartient pas de juger la foi ou la vie des autres.

Il y a autre chose que je trouve intéressant dans cette parabole. C'est qu'il y a un tri. Autrement dit un jugement. Oh, on n'aime pas ce mot de jugement, car dans nos esprits il évoque la condamnation, la punition.

Et c'est vrai que des histoires comme celle d'aujourd'hui ont souvent été utilisées par des prédicateurs pour terroriser les foules, pour les menacer des pires châtements si elles ne se pliaient pas aux directives de l'Eglise.

Mais ce n'est pas forcément subversif, un jugement. Ce n'est pas forcément destructeur. Juger, ça veut dire avant tout peser, mesurer, séparer. Faire la part des choses. Donner à chacun ce qui lui revient. Reconnaître une personne dans tous ses aspects, dans ce qu'elle a de positif et de négatif, dans ses parts d'ombre et ses parts de lumière.

Ainsi la vérité et la dignité de chacun pourra apparaître. Dans la justice humaine, on n'est pas jugé de la même manière : « selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir » comme dit la fable de La Fontaine ; mais avec Dieu, il n'y a ni mensonge ni artifice possible.

Je crois que cette idée du jugement de Dieu est importante parce qu'elle donne du poids à nos vies. Le jugement signifie qu'il n'est pas indifférent pour Dieu qu'un homme tue son frère ou l'aide à vivre, qu'il foment la guerre ou travaille à la paix, qu'il exploite les autres ou qu'il leur soit solidaire.

Il y a des œuvres qui font vivre et des œuvres qui détruisent, des œuvres qui génèrent l'amour et d'autres qui attisent la haine et la violence. Et il est essentiel qu'un jour, tout cela soit mis en lumière, que la justice et l'injustice apparaissent, que les victimes soient reconnues comme telles, et les bourreaux aussi.

Mais cette petite histoire que raconte Jésus ne parle pas que du jugement dernier. Elle s'occupe avant tout de décrire comment Dieu agit dans le temps présent.

Et là, il est intéressant de constater que *tous les poissons* sont ramassés dans le filet. Dieu ne fait pas acception des personnes. Tout le monde a part à son amour, pas seulement les plus méritants. Tout le monde est bénéficiaire de ses promesses de joie et de paix, pas seulement les plus croyants.

Et cela nous incite à veiller à ce qu'aucune frontière, aucun principe, aucune théologie n'amène les uns à se prendre pour de bons poissons et les autres pour des mauvais. Afin qu'aucun être humain, aucun, ne puisse se croire exilé du filet, disqualifié devant un Royaume qui lui serait fermé. Jamais.

Car, là encore, qui peut prétendre distinguer entre ceux qui sont les plus proches de Dieu et ceux qui en sont les plus éloignés ? Telle personne, qui ne fréquente guère l'Eglise, est peut-être plus près de Dieu par sa manière de vivre et de servir les autres que telle autre qui prie tous les jours. Et celle-ci, fidèle paroissienne, est peut-être elle aussi plus proche de Dieu que ceux-là, qui la traitent de « grenouille de bénitier » parce qu'elle se rend au culte tous les dimanches.

Nous avons tellement l'habitude de juger autrui selon les apparences que nous nous y trompons souvent. Tout comme un profane qui jugerait un poisson sur son aspect. Prenez par exemple le poisson qu'on appelle le Saint-Pierre. Qu'est-ce que c'est moche, comme poisson. Mais qu'est-ce que c'est bon ! Et les araignées de mer, bouh ! hideuses bestioles ! Eh bien, qui aurait pensé que leur chair pouvait être aussi délicieuse ?

Ainsi, il se peut que la vie ou la foi d'une personne, que nous jugeons méprisables, puissent avoir une saveur incomparable aux yeux de Dieu... Il se peut qu'une existence que nous voyons triste et laide soit riche et belle selon l'appréciation de Dieu.

Nous avons trop l'habitude de mesurer les choses et les êtres à notre aune pour avoir encore le droit de généraliser notre jugement. Et de décider, en plus, que Dieu devrait juger les autres comme nous le ferions. Et de destiner ceux-ci ou ceux-là aux feux de l'Enfer.

D'ailleurs, l'Enfer... Comme le disait le théologien bâlois Karl Barth, « n'oublions jamais que Dieu a la liberté de laisser l'Enfer vide ! »

Amen.

Florence Clerc Aegerter